



ISABELLE CARIGNAN, Ph. D.
Professeure agrégée
Université de Sherbrooke
i.carignan@usherbrooke.ca

FRANCE BEAUREGARD, Ph. D.
Professeure agrégée
Université de Sherbrooke
france.beauregard@usherbrooke.ca

ROBIN L. QUICK, D. Ed.
Professeure adjointe
Université Gannon, Érié, Pennsylvanie
quickoo3@gannon.edu

LA COMMUNAUTÉ PEUT-ELLE JOUER UN RÔLE IMPORTANT DANS UN PROJET DE LITTÉRATIE FAMILIALE?

La réponse est oui, bien entendu. Un projet de littératie familiale¹ peut devenir encore plus riche s'il est en lien avec la communauté². Il a été possible de le constater avec le projet *Lire avec fiston*. Créé en 2008 par les professeurs France Beauregard et Isabelle Carignan de l'Université de Sherbrooke, ce projet a été vécu trois fois au Québec et une fois en Pennsylvanie, aux États-Unis. Cette reprise états-unienne a pu notamment montrer à quel point un projet tel que *Lire avec fiston* peut être adapté dans tous les pays et dans toutes les cultures.

Lire avec fiston, en quelques mots

Le but du projet *Lire avec fiston* est d'allier la lecture et la famille dans un milieu non scolaire pour des élèves masculins du 2^e cycle du primaire (Beauregard et Carignan, 2010; Carignan et Beauregard, 2010). Les élèves, choisis par l'école, sont en difficulté de lecture ou n'ont aucune motivation à lire, et sont dans des classes ordinaires. L'objectif principal de ce projet est de partir des centres d'intérêt de lecture des élèves afin de développer leur envie de lire (Demers, 2009), mais également de leur permettre d'avoir accès à un modèle masculin en lecture (Cartwright et Marshall, 2001). En effet, la lecture est trop souvent associée à une activité féminine (Carignan et Beauregard, 2010).

Choix des élèves

Au Québec, les élèves ont été choisis par la directrice de l'école, l'orthopédagogue et l'enseignante. Celles-ci voulaient sélectionner les élèves qui pourraient



profiter au maximum de ce « projet unique », comme l'appelait notamment la directrice de l'école. Du côté de la

Mode de fonctionnement des trios

La plupart du temps, lors des rencontres des trios, chacun des membres

Le but du projet Lire avec fiston est d'allier la lecture et la famille dans un milieu non scolaire pour des élèves masculins du 2^e cycle du primaire.

Pennsylvanie, seules les directrices des deux écoles ont choisi les élèves selon leurs propres critères et également en fonction des nôtres, soit des élèves en difficulté de lecture ou qui ne sont pas motivés à lire.

Composition des trios masculins

Pour tenter de réaliser cet objectif, des trios masculins ont été composés : 1) un élève masculin de 3^e ou de 4^e année; 2) un papa, un grand-papa, un beau-papa, un oncle, ou toute autre figure masculine significative pour l'élève en question; 3) un futur enseignant du primaire étant en formation initiale à l'université. Entre 2008 et 2010, 13 trios ont été composés au Québec tandis que quatre trios ont été créés en Pennsylvanie, en 2011.

lisait à voix haute, à tour de rôle. Il s'agit seulement d'une des façons de faire, étant donné que chaque trio avait « carte blanche » au sujet du mode de fonctionnement. Les trios devaient simplement garder en tête l'objectif principal, qui était de partir des centres d'intérêt de l'enfant pour lui donner le goût de lire. Le moyen pour y arriver importait peu. Par exemple, dans certains trios québécois, jouer à des jeux de société était un prétexte pour lire des instructions et donc, par le fait même, pour s'amuser tout en lisant. En Pennsylvanie, les trios sont restés plus traditionnels, c'est-à-dire qu'ils ont lu de « vrais » ouvrages de littérature jeunesse en version papier.



Fréquence des rencontres entre les trios

Les trios se sont rencontrés toutes les deux ou trois semaines, sur une période d'environ quatre mois. Par contre, en Pennsylvanie, un des trios a décidé de se rencontrer chaque semaine, ce qui a eu pour effet de créer un lien d'appartenance encore plus grand à l'intérieur de ce trio. Par contre, selon les commentaires reçus à la fin du projet, la fréquence bimensuelle des rencontres semble la plus appropriée aux dires des trios québécois et pennsylvaniens.

Lieux des rencontres

En ce qui a trait aux lieux de rencontre, ceux-ci ont été différents entre les deux projets. Au Québec, les rencontres ont eu lieu à l'intérieur du milieu familial (dans le salon, dans la cuisine ou même dehors!). Les étudiants devaient donc apporter plusieurs livres de genres littéraires différents et en lien direct avec les centres d'intérêt des élèves.

En Pennsylvanie, nous nous sommes retrouvés devant une différence culturelle de taille. En effet, même si nos collaborateurs trouvaient l'idée de vivre les rencontres dans le milieu familial tout à fait pertinente et novatrice, il a été impossible de les convaincre du bienfondé de ce mode de fonctionnement. La raison évoquée est la suivante : ils avaient peur de se retrouver devant les tribunaux si quelque chose de grave venait à se produire (chute de l'enfant dans les escaliers, à l'intérieur de la maison familiale, par exemple). Il a donc été nécessaire d'adapter le projet en fonction de cette limite.

Les quatre trios de la Pennsylvanie ont donc eu leurs rencontres dans la communauté, à la bibliothèque municipale de la ville d'Érie ou au Barnes & Noble. Ce dernier est un magasin

ayant le même concept que Renaud-Bray ou Chapters. Il s'agit de l'un des plus grands libraires aux États-Unis. Ce magasin comporte une très grande sélection en lien avec la littérature jeunesse. Tous les genres littéraires sont exposés et il y en a réellement pour tous les goûts : documentaires, bandes dessinées, magazines, romans, albums, etc. Le magasin Barnes & Noble d'Érie avait d'ailleurs réservé une section spéciale pour le projet et les élèves pouvaient lire et feuilleter les livres à leur guise, sans nécessairement les acheter. Ce lieu, que les élèves n'avaient pas nécessairement visité avant le projet, est donc devenu un endroit connu dans la communauté.

Contrairement au projet québécois, les étudiants de la Pennsylvanie n'avaient pas à sélectionner des livres en fonction des centres d'intérêt des élèves. En effet, ceux-ci pouvaient choisir directement les livres qui les intéressaient, comme dans une boîte à bonbons, et remettre ensuite les livres moins intéressants à leur place, et ce, en fonction de leurs perceptions.

Retombées similaires dans les deux pays

Il est bien entendu que, dans les deux projets, les étudiants ont eu à composer avec différentes réalités familiales, une problématique qu'ils n'ont pas nécessairement la possibilité de vivre lors des stages dans les écoles. De surcroît, chez la plupart des élèves, un sentiment de compétence en lecture semble avoir été développé et leur perception relativement à l'acte de lire en tant que tel semble avoir évolué de façon positive. Les élèves ont compris qu'ils aiment lire, mais que leur intérêt pour la lecture n'est pas nécessairement en lien avec les éléments proposés dans le curriculum (Beauregard et Carignan, 2010).

Conclusion

Les deux projets ont permis de mettre de l'avant le fait que la relation avec la communauté est primordiale pour assurer le succès d'un projet de littératie familiale comme *Lire avec fiston*. En effet, il est nécessaire de travailler en collaboration avec la famille, l'école et la communauté. Pour ce faire, il est nécessaire de valoriser la culture des familles en tenant compte de leur bagage culturel (Fagan, 2001; Beauregard, Carignan et Létourneau, 2011) et de les impliquer en toute équité dans tout le processus de création de projets en faisant appel au milieu scolaire et à la communauté.

Références

- Beauregard, F., et Carignan, I. (2010). Lire avec fiston : un projet novateur. *Vie pédagogique*, 154. <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/viepedagogique/154>
- Beauregard, F., Carignan, I., et Létourneau, M. D. (2011). *Recension des écrits scientifiques sur la littératie familiale et communautaire*. (Rapport). Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).
- Boudreau, M., Saint-Laurent, L., et Giasson, J. (2006). La littératie familiale et les habiletés en conscience phonologique des enfants de maternelle. *Éducation et francophonie*, 34(2), p. 190-213.
- Carignan, I., et Beauregard, F. (2010). *Lire avec fiston : intégrer la famille dans la lecture*. In Hébert, M., et Lafontaine, L. (dir.). *Pratiques et outils pédagogiques en littératie dans une perspective d'inclusion* (p. 97-109). Montréal : Presses de l'Université du Québec (PUQ).
- Cartwright, K. B., et Marshall, T. R. (2001). Effects of Male Role Models on Children's Self Perceptions of Reading Skill. Article présenté aux réunions annuelles de la Society for Research in Child Development, Minneapolis (Minnesota).
- Demers, D. (2009). *Au bonheur de lire. Comment donner le goût de lire à son enfant de 0 à 8 ans*. Montréal : Québec Amérique.
- Fagan, W. T. (2001). *Family Literacy Programs : The Whole Is More than the Sum of its Parts*. Educational Resources Information Center (ERIC), p. 1-17.

Notes

- Dans le cadre de cet article, la littératie familiale fait référence aux différentes interactions entre le parent et son enfant entourant la lecture dans la vie quotidienne (Boudreau, Saint-Laurent et Giasson, 2006). Il est important de mentionner que le concept en tant que tel peut également toucher à d'autres aspects.
- Il est question de la communauté au sens large. Par exemple, dans cet article, le milieu universitaire, la bibliothèque municipale et la librairie font partie de la communauté.

